

# Le gang des Big Bang!

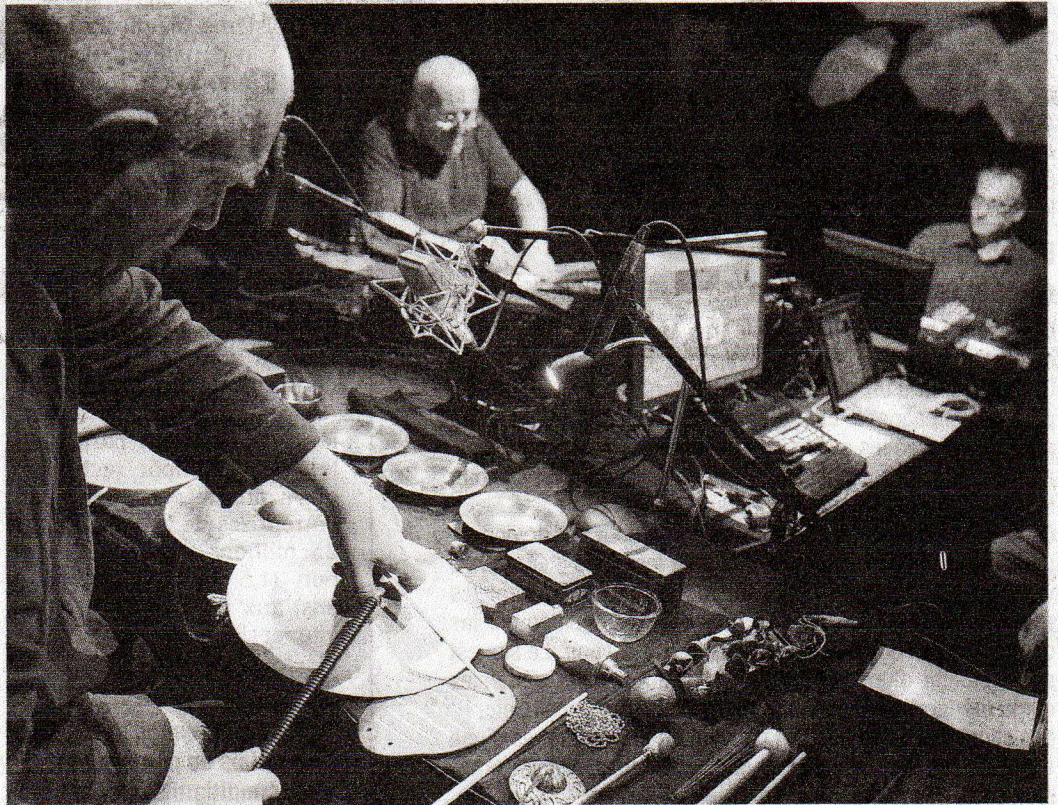
En l'absence cette année du festival Champs Libres à Strasbourg, les structures Auditorama et Traces se sont unies pour deux journées de créations musicales et vidéos hors normes au Hall des Chars.

■ Cela aurait pu être sur l'injonction «We Insist!» de l'immense batteur de jazz Max Roach que l'équipe de Big Bang! aura investi, le week-end dernier, l'espace industriel du Hall des Chars et y aura installé une semaine en amont portiques, lumières et systèmes d'enceintes nécessaires à la diffusion de son programme. Il faut en effet de la détermination pour se lancer dans la production de deux soirées de musique électroacoustique à Strasbourg, qui ne dispose, y compris en sa Cité de la Musique, d'aucun espace fixe dédié à ce genre pourtant incontournable de la musique contemporaine.

## Cette musique-là est des plus vivantes

Dès vendredi, Paul Clouvel du label Elektramusic ouvre avec trois compositions, installé derrière ses machines au milieu d'un public lui-même cerné par un dispositif de dix haut-parleurs. Une configuration qui abolit l'espace scénique et donne le sentiment fraternel de plonger avec le compositeur-interprète dans son œuvre – cette œuvre navigue ici aux confluences de la musique orchestrale, de la musique concrète et du paysage sonore, où chaque son, qu'il soit instrumental (pianos, percussions...), vocal ou prélevé dans l'existant est conduit dans des espaces transitoires où l'incertitude règne, où le doute fait loi.

En trois pièces (*Speech*, *Mouvements / Caduques* puis *Canranc*), Clouvel expose son approche facétieuse de la musique électroacoustique, dont il use comme d'un territoire propice aux détournements des genres à travers des jeux d'écriture précis et concis. Après une courte pause, Bruno De Chénerilles



Nuages insolubles propose une heure durant un voyage sensoriel où sons, images et espace interagissent. (Photo DNA - Jean-François Badias)

prend sa place pour donner à entendre *Prospexion*, pièce jouée en création où se retrouvent les préoccupations du compositeur strasbourgeois: interférences entre sons naturels (ici les sons du Quartier Gare où se joue, tiens donc, la pièce), sons mécaniques et gestuelle d'instrumentiste.

Il faut observer De Chénerilles pour comprendre combien sa musique résulte d'un travail proche de la prestidigitation où l'attention à l'instant et à l'accident est essentielle: rien ici n'est jamais complètement écrit, tout se joue dans une construction sonore entre réalité totale et pure abstraction, née de manipulations délicates.

*Nuages Insolubles*, le samedi, propose une heure durant un voyage sensoriel où sons,

images et espace interagissent. Par une disposition circulaire périphérique du public, par ailleurs incité à se déplacer durant les courtes pauses de la performance, les auteurs de *Nuages Insolubles* nous rappellent que les conditions d'exposition font partie intégrante de l'œuvre. Une grande douceur règne dans le Hall des Chars alors que les premières images des vidéastes-plasticiennes Marie-Anne Bacquet et Zahra Poonawala émergent du néant, gouttes lumineuses célestes projetées en divers points de la salle.

Au centre, rivés sur leurs machines, le compositeur Gualtiero Dazzi, Bruno de Chénerilles et le percussionniste suisse Fritz Hauser mettent en branle la pièce sonore en se regardant droit dans les

yeux et en déploient les longues plages, passant de l'horizontalité de divers souffles à la soudaine verticalité de la percussion, du brouillard des synthétiseurs à la concrétude de la guitare électrique.

Sur un oasis de parapluies blancs, les images projetées prolongent les sons en reconstituant sous nos yeux des paysages naturels – montages, neige, nuages – bricolés et filmés sur un bout de table. Une approche où se rejoignent technologie de pointe et bouts de ficelles, et qui se charge dans la durée d'une force poétique indéniable. La pièce se conclut sur un lent décroissement de percussion, instant suspendu dans le geste intérieur du musicien qui achève de convaincre que cette musique-là est des plus vivantes. **Didier Rambic**